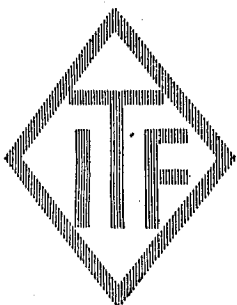


# FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISATIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS À L'ÉDITEUR, WEST

1938  
6ème année



Croix gammée et haute finance

Les marchandages autour de la Région des Sudètes

(I.T.F.) Graduellement il transpire quels éléments ont livré la République tchécoslovaque à la dictature nazie, lui ouvrant ainsi la voie vers le sud-est d'Europe. Derrière les proclamations et discours par T.S.F. des hommes d'Etat de premier plan, on reconnaît une conspiration de la haute finance dont les intérêts sont internationalement enchevêtrés

"The Week", l'organe hebdomadaire sérieux, publié par des journalistes anglais conservateurs, écrit à ce propos (dans son numéro du 19 octobre):

"Pas plus tard que fin juin des représentants d'intérêts financiers britanniques ayant des relations assez proches avec la Banque d'Angleterre, étaient engagés à Berlin dans des "conversations" concernant les possibilités d'une participation d'intérêts financiers britanniques à l'exploitation du nouveau Reich allemand qui résulterait du détachement des régions des Sudètes et du démembrement de la Tchécoslovaquie.

Ces conversations étaient forcément secrètes attendu qu'à cette époque personne n'aurait osé formuler la supposition que la Cité de Londres et ses représentants au sein du gouvernement britannique avaient déjà consenti à Berlin --avant le départ de la mission Runciman-- à une occupation des régions des Sudètes ..."

Sans aucun doute Hitler était au courant des propositions de financiers britanniques; dans la certitude de disposer à Londres d'auxiliaires influents, il a cru pouvoir agir avec moins de ménagements.

"Le Dr. Jaroslav Preiss, le chef de la Živnobank tchécoslovaque, était au courant de ces pourparlers et les suivait avec sympathie; se basant sur les informations reçues il procéda, l'été, à l'acquisition du bassin houiller de Brux de ses propriétaires antérieurs!"

Il était convaincu qu'en raison de cet accord entre la haute finance britannique et allemande les aspirations du capital tchécoslovaque seraient respectées par Hitler.

"C'était Preiss qui, en accord étroit avec les industries allemande des deux côtés de la frontière et avec les représentants anglais à Pragu a aide pendant l'été à "organiser" la capitulation du gouvernement Hodza devant l'accord de Berchtesgaden. Le Dr. Preiss --comme principal dirigeant financier de ce qui a été appelé la "cinquième colonne d'Hitler" en Tchécoslovaquie-- collaborait plus ou moins ouvertement avec le parti de Hemlein, le gouvernement allemand et les intérêts financiers londoniens représentés dans la mission Runciman.

Il était évident pour tous ceux concernés que le résultat de la

politique à poursuivre devait être une hégémonie militaire et politique allemande sur tout le centre et le sud-est de l'Europe, mais que au sein de et sous la protection de cette hégémonie des conditions favorables de participation financière devraient être assurées aux groupes financiers britanniques qui se trouvaient, comme on dit, au rez-de-chaussée (aux meilleures places).

C'est là une méthode identique à celle pratiquée depuis longtemps vis-à-vis du Reich, par exemple par les prêts consentis par la Banque d'Angleterre au profit du réarmement allemand et dans la fameuse déclaration du roi britannique de l'acier, Lord Balfour, affirmant que l'Allemagne devait réarmer et ce faire avec l'aide des sociétés sidérurgiques britanniques. Qu'on se rappelle aussi l'attitude de ces intérêts financiers britanniques à Shanghai qui, il y a des années déjà, déclaraient ouvertement qu'à leur avis on pourrait faire les <sup>mieux</sup> affaires en travaillant en Chine sous l'hégémonie japonaise dans la vallée du Yangtze-Kiang.

La liberté, la démocratie, la paix, ces milieux "nationaux" de la haute finance internationale, s'en moquent; la seule chose qui les intéresse, c'est de faire des profits!

#### Le chômage parmi la jeunesse allemande.

(I.T.F.) Le chômage est grave parmi la jeunesse allemande. On entend parler relativement peu, vu que les jeunes ne sont généralement pas inscrits comme chômeurs mais casés dans une prétendue occupation. Les résultats d'une enquête publiée à présent dans le périodique "Ruhr und Rhein", l'organe officiel, soigneusement rédigé, des industriels de la Ruhr, permettent de se faire une idée de l'ampleur du chômage parmi les jeunes.

Or, l'organe patronal constate qu'à Pâques 1938, 6.785 mineurs étaient inscrits au bureau de placement de Bochum "dont les indications sont caractéristiques pour le développement général" en quête d'une place ou d'une occupation comme apprenti. 49,5% de ces jeunes chômeurs -- la moitié!-- s'efforçaient en vain depuis des années de trouver du travail.

Sur ces 6.785 jeunes, 4.285 seulement purent être placés comme apprenti ou dans un emploi régulier, dont encore environ 500 dans un chantier de construction dans une autre ville.

Sur 100 jeunes chômeurs, 36 ne trouvent pas de travail.

"Environ 2.500 jeunes chômeurs ont dû pour commencer être placés dans une occupation passagère, dans l'Aide agricole, au Service agricole, dans l'Armée scolaire agricole". C'est ainsi que dans une ville, caractéristique pour les conditions dans la Ruhr "le miracle allemand" se réalisa qu'officiellement il n'y avait plus de jeunes en chômage, alors qu'en réalité 36 sur 100 jeunes en quête de travail ne réussissaient pas à se placer.

(Pour les Rédactions : "Ruhr und Rhein" N° 38 du 23 septembre 1938)

#### La situation dans la construction de fortifications en Allemagne.

(I.T.F.) L'Inspecteur général pour le réseau routier d'Allemagne, dont relève la construction de fortifications en Allemagne occidentale, a lancé aux ouvriers occupés aux travaux de fortifications un manifeste qui caractérise bien la situation: "Ces derniers mois plus de 300.000 ouvriers de toutes les parties du pays ont dû être enlevés à leurs occupations et incorporés aux travaux pour protéger les frontières du Reich (Hitler a parlé de 450.000 ouvriers occupés aux travaux de fortifications! -Red.) Le logement manquait de confort, la nourriture était inaccoutumée et il y avait plus d'un autre inconvénient; néanmoins on a dû exiger un rendement extraordinaire."

Si les jours critiques sont passés, pendant des mois encore on exigera du travail forcé.

On promet, il est vrai, aux ouvriers des fortifications, une réduction des interminables journées de travail, on leur promet "des heures de travail aussi régulières que possible (!) utilisant la lumière du jour". "Graduellement (!) selon les possibilités (!) le travail de nuit sera diminué". Le logement et la nourriture seront aussi autant que possible améliorés.

Si ces promesses seront tenues, l'avenir nous l'apprendra. Ce qui est seul certain jusqu'ici, c'est que le système du travail forcé reste en vigueur.

(Pour les Rédactions: "Le manifeste a été reproduit par l'organe du Front du travail pour la propagande parmi les ouvriers du bâtiment "Der Grundstein", numéro d'octobre.)

Les "cochons d'écornifleurs" dans le Front allemand du travail. (I.T.F.) "Das Schwarze Korps", l'organe hebdomadaire des S.S., les aristocrates à l'uniforme noir parmi les miliciens nazis, se fait l'interprète de l'indignation qui anime les ouvriers appelés aux travaux forcés et les mobilisés contre les bonzes du Front du Travail qui se la coulent douce. Dans son numéro du 13 octobre, l'organe s'élève, sous l'en-tête : "Faites la chasse aux cochons des gîtes d'étape" contre "ceux qui, pendant la guerre ont su, tels des pur-sang de l'état-major, se faire embusquer dans des postes superflus et y fournir un semblant de travail et qui a présent, pendant la bataille du travail du peuple allemand, exécutent de nouveau dans d'innombrables groupements économiques et organisations corporatives (-Front du Travail etc. Red.) un semblant de travail parfaitement superflu, au lieu de rentrer chez eux et de travailler honnêtement dans les professions dont, dans le temps, ils se sont esquivés....ces cochons d'écornifleurs de l'étape.

Probablement la S.S. responsable de la terreur policière, espère pouvoir détourner la colère du peuple d'elle sur les centaines de mille bonzes nazis casés dans les bureaux du Front allemand du Travail, du "Reichsnährstand", de l'Agence de voyages "Kraft durch Freude", de l'Association des fonctionnaires allemands, des Jeunesses hitlériennes, des S.A. etc.

Patriotards! (I.T.F.) A quel point la panique de guerre s'était en Allemagne emparée des patriotiques braillards nazis, nous est décrit par le "Rheinfront" journal nazi du Palatinat rhénan (N° du 5 octobre 1938). Le journal s'élève contre ceux qui allèguent "l'amour maternel" pour excuser les femmes qui "en ces jours s'en allaient aux provisions et accumulaient de gros stocks d'oeufs et de graisses" et écrit: "En fin de compte les gens aisés qui passaient avec leurs autos pleines la frontière suisse pourraient aussi se réclamer de leur amour paternel et maternel...."

Le même journal publie un écrit du district agricole de Landau dans lequel il est dit entre autres: "Il y avait en effet de quoi rougir à voir la hâte qu'avaient messieurs les patriotes à se mettre lâchement à l'abri en ces heures graves...."

Les profiteurs de l'armement et les gros bonnets nazis, sont allés se mettre à l'abri à l'intérieur du pays ou, encore mieux, à l'étranger! (Pour les redactions: Nous avons reproduit ces réflexions du journal nazi d'un article du "Freiheit-Korrespondenz" qui paraît à Mulhouse, Ht -Rhin)

Les Nazis versent des allocations de famine. (I.T.F.) A l'assemblée de l'Association des Hollandais habitant l'Allemagne, le représentant des Hollandais de Duisbourg déclara que: "La situation des indigènes devient en Allemagne de plus en plus difficile. On peut certes alléguer des chiffres-indices pour contester cette affirmation, à savoir des chiffres-indices sur le coût de la vie, mais on oublie ce faisant qu'à l'heure qu'il est, un pain n'est plus ce qu'il était autrefois. Les familles doivent acheter plus de pain pour avoir la même valeur nutritive. Avec cela on commence à se rendre compte, même du côté allemand, du fait que les taux des allocations de secours allemandes se trouvent à un niveau qui a entraîné une sous-alimentation de la population"(Nieuwe Rotterdamsche Courant" du 18 octobre. 1938).

Prolongation des heures de travail des fonctionnaires allemands. (I.T.F.) Les heures de travail des fonctionnaires des administrations publiques allemandes n'étaient pas jusqu'ici réglées de manière uniforme. Pour les fonctionnaires du Reich, des heures de travail minima étaient de 51 heures par semaine, pour les fonctionnaires des administrations de la Prusse et d'autres Etats ainsi que de la majorité des municipalités les organisations syndicales avaient réussi à obtenir un minimum de 48 heures de travail par semaine. A présent les heures de travail minima ont été réglées de manière uniforme pour l'ensemble du personnel des administrations publiques. Or, au Troisième Reich, uniformisation signifie presque toujours avilissement au niveau le plus bas: pour tous les fonctionnaires d'administrations publiques, la semaine de travail minimum a à présent été fixée à 51 heures. Uniquement dans les villes de Berlin, Hambourg, Munich, Cologne et Dresde, une semaine de 48 heures 1/4 est prévue "pour autant que le système du travail intermittent n'est pas pratique dans ces villes."

La durée du travail minimum est très souvent dépassée vu que -- ainsi, que le signale l'organe des employés municipaux allemands, "l'employé doit plus souvent qu'autrefois suppléer un collègue est conge pour des fonctions d'honneur (?) des cours d'éducation du parti et de ses sections et groupements, des exercices militaires, de défense aérienne, des unions civiques ou de la Croix Rouge" (Deutsche Gemeindebeamtenzeitung N°2 1938). "Les fonctionnaires allemands n'ont qu'à se consoler" -- ainsi déclare avec cynisme le chef régional nazi Sprenger dans le "Frankfurter Zeitung" du 10 octobre 1938 -- "à la pensée que dans presque toutes les entreprises les ouvriers doivent faire bien davantage d'heures supplémentaires".

Après ses heures de bureau le fonctionnaire allemand n'est pas encore libre. Il doit se mettre "volontairement" à la disposition des organisations nazies sous peine de se voir infliger des mesures disciplinaires, voire le licenciement.

Le pain est cher en Italie. (I.T.F.) Il existe en Italie (depuis juillet 1938, deux types de farine, le type B, bon marché, et le type A, plus pur et plus cher. Or, le pain confectionné avec la farine type A est trop coûteux pour les bourses ouvrières alors que le pain type B n'est souvent plus disponible de sorte que les consommateurs sont dans l'obligation d'acheter le pain plus cher. Dans une circulaire adressée aux Prefets, présidents des Conseils provinciaux des corporations, le ministère des Corporations lui-même constate "que dans plusieurs localités le public ne trouve plus à certaines heures de pain confectionné avec la farine type B et est par conséquent forcé d'acquiescer du pain type A à un prix plus élevé" ("Il Lavoro Fascista" N° du 2 septembre 1938).

La faute de ces circonstances réside fréquemment près des mineurs qui -- vu que la farine type A leur rapporte davantage "subordonnent" la vente de la farine type B à l'achat simultané de certaines quantités de farine type A."

Les ménagères italiennes ne peuvent guère dans des cas déterminés se rendre compte à qui incombe la faute si le pain est plus cher. Elles ne font que constater que les fascistes ont une fois de plus manqué à leur parole, qu'ils ont promis du pain bon marché mais que le boulanger ne vend pas ce pain.

Encore moins de beurre. (I.T.F.) Le "Berliner Tageblatt" du 4 octobre écrit: "Jusqu'à la fin de l'année on distribuera sur la base des listes de clientèle (listes de rationnement) de la margarine à la place de beurre et cela dans des quantités correspondantes au beurre à remplacer"

La consommation de beurre a été en 1936 limitée de 20% et à partir de décembre 1937 resserrée d'encore 15%. A présent des considérations de santé publique empêchent de réduire encore davantage la consommation de graisses. C'est pourquoi jusqu'à nouvel ordre la margarine remplacera 20% des rations de beurre distribuées jusqu'ici.

De nombreuses familles ouvrières n'ont pas pu acheter les maigres rations de beurre dont elles pouvaient disposer. Le beurre en effet est cher en Allemagne; on peut dire qu'un ouvrier non qualifié doit travailler de 4 à 6 heures pour s'acheter un kilo de beurre.

Amsterdam, le 29 octobre 1938.

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISME

Sociétés d'armement allemandes- (I.T.F.) Il ressort de dépositions  
Des nids d'espions.----- faites par des témoins au cours du grand  
 procès qui se déroule à présent aux  
 Etats-Unis contre des espions allemands, que des hommes de liaison des  
 services d'espionnage allemands sont employés dans le service général,  
 la plupart du temps comme stewards, sur les paquebots de la Hapag et du  
 Norddeutsche Lloyd et que sur le paquebot "Europa", de cette dernière  
 société, la malle a été fouillée et partiellement subtilisée par un agent  
 nazis. Certaines lettres avaient été decachetées par des mains expertes  
 et ensuite recachetées et remplacées dans le sac.  
 Même le courrier en transit n'est pas sûr sur les navires nazis.

La direction de la Reichsbahn dicte (I.T.F.) Le commissaire du Ministère  
des réduction des salaires.----- allemand des Communications pour les  
 directions régionales de la Reichs-  
 bahn en Autriche a décrété l'ordonnance de service suivante:  
 "Dans l'ancien Reich on attend de la part de chaque fonctionnaire public  
 qu'il se fasse inscrire comme membre de l'Association nationale-socialiste  
 du bien-être populaire (N.S.V.)

Quoique l'adhésion soit, en principe, laissée à la conscience et  
 au sentiment du devoir des fonctionnaires allemands, tous les agents de  
 la Reichsbahn allemande dans la province d'Autriche sont censés adhérer  
 également à ladite Association N.S.V.

Nous attirons en outre l'attention sur le fait que le refus de  
 s'affilier à la N.S.V. ou de verser une contribution raisonnable--ce qui  
 équivaut au fond à un refus--pourrait donner lieu à l'interprétation que  
 la personne en question ne peut faire valoir des titres à être occupée  
 dans un service public. (AktENZEICHEN Z.1558/P.)

Les cheminots allemands se dressent (I.T.F.) Le personnel de la Reichs-  
contre les vexations des Nazis.----- bahn allemande, constamment surchar-  
 gé de travail, ressent très durement  
 le service "facultatif" --ardu et long-- dans les organisations nazies.

Les cheminots se plaignent du surcroît de travail et ont obtenu  
 d'être exemptés, pour commencer jusqu'au 30 novembre, vu "leur service  
 particulièrement astreignant" du service dans les S.A. les S.S., les Jeu-  
 nesses hitlériennes et les corps des conducteurs d'automobile et des  
 aviateurs.